MALAVIDA présente

Anna Karina

SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES 1973

FESTIVALLUMIÈRE GRAND LYON FILM FESTIVAL

Vivre Ensemble

UN FILM DE
ANNA KARINA

Avec ANNA KARINA • MICHEL LANCELOT • MONIQUE MORELLI • VIVIANE BLASSEL • BOB ASKLOF • GERARD PEREIRA • JEAN AUREL • RAPHAEL MATTEI • DANNY BROWN • LYNN BERKLEY
les enfants : GILLES et PHILIPPE EXBRAYAT • ERIC ROBERT DE SAINT-VICTOR Images de CLAUDE AGOSTINI • Costumes de GITT MAGRINI • Musique de CLAUDE ENGEL et ANNA KARINA EASTMANCOLOR
Une coproduction RASKA-PRODUCTIONS • SOCIETE NOUVELLE DE CINEMATOGRAPHIE

©PIERRE COLLER-ARTWORK : JEFF

RESTAURATION ET NUMERISATION AVEC LE SOUTIEN DU CNC © 1973 SNC (GROUPE M6) / ANNA KARINA

Vivre Ensemble

un film d'Anna KARINA

France - 1973 - 90 min - Couleur - VISA n°40339

sortie le 14 février 2018

Alain, la trentaine, est professeur d'histoire et mène avec Sylvie une vie bien rangée. A Saint-Germain-des-Prés, il rencontre Julie, une fille fantasque et très libre, qui semble vivre de ses charmes. C'est le coup de foudre. Peu de temps après, Alain quitte Sylvie, et s'installe chez Julie. L'insouciance le gagne : souvent absent à ses cours, il finit par ne plus aller travailler. Pour les vacances, Julie décide d'aller avec Alain à New York. Là, en pleine vie de bohème, elle lui annonce qu'elle est enceinte. De retour à Paris, Alain a beaucoup changé ; il boit, se drogue, et va de petits boulots en petits boulots. L'arrivée de l'enfant change également Julie, qui devient plus sérieuse et travaille. A la suite d'une querelle, Alain part ; il s'installe chez Jacky, un copain. Julie, apprenant son état de délabrement par une amie, part à sa recherche.

Actrice, chanteuse et écrivaine française, d'origine danoise, Anna Karina est aujourd'hui une icône du cinéma moderne. Visage emblématique de la Nouvelle Vague et actrice fétiche de Jean-Luc Godard, elle réalise en 1973 « ***Vivre ensemble*** ».

Elle se lance alors, tête baissée, dans un tournage-éclair. En seulement quatre semaines et avec bien peu de moyens, elle esquisse le récit de deux ans d'intimité. Mais le film est aussi la chronique d'une époque, celle de la guerre du Viêt-Nam et du début des années 1970. Karina promène sa caméra dans les quartiers underground de New York, et flâne dans un Paris bohème, celui du Quartier latin, où elle raconte l'usure des sentiments.

Chronique sentimentale sur la difficulté d'être deux, « ***Vivre ensemble*** » offre à Karina un rôle sur mesure. Elle interprète Julie, trentenaire déstructurée, qui prend doucement le chemin de l'âge adulte. À contre-courant, Alain refuse désormais le conformisme et l'ennui. L'actrice-réalisatrice invente un itinéraire amoureux, composé d'instants volés, de scènes disparates. Les personnages entreprennent des trajets contraires, asynchrones, jusqu'au point de divergence absolue.

DISTRIBUTION
MALAVIDA
Anne-Laure Brénéol
Lionel Ithurralde

PROGRAMMATION
Julie Aubron
Tel : 01 42 81 37 62
prog.malavida@gmail.com

PRESSE
Marion Eschard
Tel : 01 42 81 37 62
presse.malavida@gmail.com

Malavida Films - 6 rue Houdon, 75 018 Paris

« Vivre ensemble : il y a dans le beau titre d'Anna Karina une correspondance implicite avec son propos qui est la simplicité même, la simplicité d'un art qui a ses racines dans la complexité de la vie », Jean-Paul Török.

Le contexte

Anna Karina illumine de sa présence les premiers films de Jean-Luc Godard, entre 1960 et 1967. Dans le rôle de Marianne dans « ***Pierrot le Fou*** » et Suzanne Simonin dans « ***La Religieuse*** » de Jacques Rivette, elle entre dans la légende et s'impose comme l'égérie de la Nouvelle Vague. Avec Godard, son talent dévore l'écran dans « ***Une femme est une femme*** », « ***Vivre sa vie*** », « ***Alphaville*** ».

Elle tourne avec les plus grands, Luchino Visconti (« ***L'Étranger*** »), à Hollywood sous la direction de George Cukor (« ***Justine*** »), ou R. W. Fassbinder.

Mais sa carrière ne se limite pas à cela : elle fut également réalisatrice pour un film écrit et réalisé en 1973, « ***Vivre ensemble*** », chronique déchirante de l'Après 68.

Anna Karina, à trente-trois ans, livre ainsi, treize ans après ses débuts à l'écran, son tout premier film personnel. Elle n'avait rien à faire pendant un mois et l'envie d'écrire. Ainsi naît le scénario de « ***Vivre ensemble*** ».

Elle s'est inspirée de ses flâneries dans le New York "underground" et dans le Quartier Latin, cher à son cœur.

N'osant présenter son texte sous son vrai nom, à une époque où les femmes actrices ne font pas de films, Anna Karina invente des noms de plume d'hommes aux consonances étrangères, pensant que l'histoire n'est pas tout à fait "française".

© Malavida

© Malavida

Mais personne ne semble vraiment y croire. Alors elle monte sa propre boîte de production, Raska. Et un matin, René Pignères de SNC la contacte pour lui proposer une coproduction.

Anna Karina a tourné le film en Super 16 mm durant quatre semaines, avec un budget minuscule. Claude Agostini, le directeur de la photographie, l'a aidée à transformer son triplex en studio, utilisant son salon comme plateau et sa cuisine comme régie.

Anna Karina a aussi tourné à New York, en cachette, sans autorisation. Le scripte (car c'était un garçon et pas une fille) faisait également la doublure lumière pour les scènes où Anna Karina devrait cadrer elle-même en tant qu'actrice.

« Vivre ensemble » a été sélectionné à la semaine de la critique au Festival de Cannes en 1973.

Orientation de la restauration

Un cahier des charges déontologiques sera suivi comme pour les restaurations précédents effectuées par la société SNC (« ***La Belle et la bête*** », « ***Lumière d'été*** », « ***Orphée*** », « ***Les Visiteurs du soir*** », etc…) avec les principes de base suivants : le respect de l'œuvre d'origine, la prise en considération des spécificités du tournage, la reproduction de l'aspect du film à sa sortie (y compris avec les qualités et défauts inhérents dus à son parcours particulier), la réversibilité des démarches, la documentation des différentes étapes. Les orientations d'étalonnage seront validées par Anna Karina.

Au début des années 2000, les Archives Françaises du Film et SNC ont entrepris les travaux de restauration photochimique du film. Le tirage d'un nouvel internégatif a permis la fabrication de copies 35 mm qui ont circulé dans le circuit des festivals (Cinémathèque française, Melbourne International Film Festival, Un week-end avec Anna Karina à l'Institut français de Cologne, Hommage à Anna Karina au Festival International de cinéma de Brasilia etc…).

Toutefois, le " gonflage" de Super 16 mm en 35 mm et la restauration de l'image du film ont été limités aux seules techniques analogiques.
Aujourd'hui, afin de pouvoir bénéficier des novations en matière de restauration numérique et de créer des éléments en haute définition adaptés à l'exploitation du film tous media (i.e. DCP, télévision et plateformes VAD), il est nécessaire de s'appuyer sur des partenariats afin de financer la remasterisation du film et relancer sa distribution.

Il est également intéressant de pouvoir bénéficier du savoir-faire des techniciens encore formés aux tecniques Super 16 et du regard de la réalisatrice elle-même. Ce qu'a permis aujourd'hui le CNC via une subvention à SNC en vue de la restauration numérique du film en 4K. Toutefois, le coût de restauration et de conservation du film étant supérieur, SNC a eu recours à un crowdfunding sur le site de Celluloid Angels, qui a généré une somme supplémentaire permettant de boucler le budget.

© Malavida

1995 Les Fiches du Cinéma

© CNC

L'histoire est simple:

« Un jour, Alain rencontre Julie. Il est sérieux, engagé dans une existence digne et monotone.

Elle a 25, non, 29, pour être franc 30 ans, et une vie libre derrière elle, faite de rencontres, de paradis artificiels et de copains qu'elle appelle ses "potes".

Pour Julie, Alain quitte sa femme, Sylvie, abandonne son métier de professeur et change de peau ! Ce couple d'"enfants aux cheveux gris" passe des jours merveilleux à Paris, puis part à New-York, où Julie connaît beaucoup de "potes" ...!

A leur retour, la jeune femme met au monde un enfant. Son attitude change alors : elle cherche une place et travaille pour élever le bébé. Alain se contente de donner de vagues cours à des cancres indécrottables et trafique, le reste du temps, de la drogue en compagnie des anciens amis de Julie.

L'amour s'effrite et la rupture survient.

Les mois passent. Alain n'existe plus : une épave qui lui ressemble erre dans les rues.

Julie, elle, monte quatre à quatre les escaliers et s'arrête devant sa porte, le cœur battant. Est-il là, ou n'est-il pas là ? »

Michel Lancelot

Né le 17 janvier 1938 à Linz d'un père irlandais et d'une mère autrichienne, il est mort le 24 février 1984 à Paris d'une crise cardiaque. Il a fait des études de psychologie et d'histoire-géographie et se lance dans le journalisme, il écrit pour *Combat* puis *L'Aurore*. Il devient ensuite reporter à l'ORTF.

Lucien Morisse, directeur artistique le découvre et lui confie en 1968 l'antenne d'Europe 1, le soir, avec une émission qu'il crée et anime « *Campus* ». Celle-ci durera d'avril 1968 à septembre 1972.

Ses débuts seront tonitruants en plein mai 68. Son audience était énorme et ferait rêver les responsables d'Europe 1 d'aujourd'hui : en moyenne, ce sont un-million-deux-cent-mille auditeurs quotidiennement avec des pics d'audience à sept-millions pour les fameux Spéciaux. Il fera passer la station devant Radio Luxembourg et France Inter.

Campus, c'était la couverture de tous les événements étudiants (particulièrement riche en mai 68) mais aussi l'actualité internationale : le Printemps de Prague en direct.

Documents sonores chocs, petites interviews et surtout cette musique d'Outre-Manche qui començait à déferler en France.

© Malavida

Il aborde également de nombreux sujets tabous pour l'époque : la sexualité, la peine de mort, le suicide, ou encore l'homosexualité.

À partir de septembre 1968, Michel Lancelot entreprend ses émissions spéciales : les Beatles, Léo Ferré, Jacques Brel, Serge Gainsbourg, les Rolling Stones, etc. Ses liens avec les artistes sont très forts, Léo Ferré lui consacrera une chanson : « ***Michel*** ».

Après son expérience d'Europe 1, il enchaîne avec d'autres expériences : comme acteur, il joue le rôle d'un professeur dans le film d'Anna Karina « ***Vivre ensemble*** ». On le voit aussi dans le DVD consacré à Serge Gainsbourg : « ***De Serge Gainsbourg à Gainsbarre de 1968 à 1991*** », comme intervieweur…

(Source : http://jmpelletier52.over-blog.com/article-michel-lancelot-une-voix-dans-la-nuit-121786642.html, Jean Pelletier 2013)

© Malavida

Anna Karina

Hanne Karin Bayer, dite Anna Karina, née le 22 septembre 1940 à Solbjerg au Danemark, est une actrice, chanteuse et écrivaine naturalisée française.

« Dans la vie, on ne se rappelle que des moments. »

(*Jeune Cinéma* n°73, octobre 1973).

D'une enfance ballottée entre une mère distante, une grand-mère décédée trop tôt et un grand-père attentionné, elle a conservé une fragilité à fleur de peau.

Dès 14 ans, elle travaille : elle est fille d'ascenseur dans un grand magasin ("Premier étage : chaussures pour dames, jouets pour enfants..."), puis illustratrice, avant qu'un homme ne l'arrête dans la rue pour lui proposer de jouer dans un court métrage, « ***La Fille aux chaussures*** ». Il sera primé à Cannes. Trop jeune pour les cours d'art dramatique, elle part bientôt pour Paris. Elle n'a que 17 ans. Grâce aux quelques francs gagnés avec ses dessins à la craie sur les trottoirs, la belle Anna s'installe au café des Deux Magots, sans savoir qu'il s'agit d'un haut lieu de la vie germanopratine.

Deuxième coup du destin :

« Une femme me demande si je veux poser pour le magazine *Jours de France*. J'avais peur de la traite des blanches. J'accepte à wwcondition que beaucoup de personnes soient présentes lors des prises de vue. Le jour dit, ils arrivent à douze au moins ! »

Très vite, la jeune Danoise se retrouve dans le bureau d'Hélène Lazareff, directrice du magazine *Elle*. « Là, une dame extraordinaire avec un porte-cigarettes et un grand chapeau me demande : "Comment t'apelles-tu ?" Je réponds : "Hanne Karin Bayer." Elle tranche : "Tu t'appelleras Anna Karina."

C'était Coco Chanel ! »

Ainsi rebaptisée, la jeune femme entame une fulgurante carrière de mannequin.

Le réalisateur Jean-Luc Godard la repère dans une publicité pour un savon. « Il m'a proposé un petit rôle dans « ***À bout de souffle*** », avec Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo. Il fallait se déshabiller. Je lui ai dit qu'il n'en était pas question et je suis partie. » Il la rappelle plusieurs mois après pour le rôle principal du « ***Petit Soldat*** », un film sur la guerre d'Algérie qui sera interdit. Pendant le tournage naît entre eux une idylle qui durera sept ans.

© SND

« C'était une vraie histoire d'amour, la première surtout pour moi. Les rôles qu'il m'a donnés étaient des cadeaux du ciel. Très différents, ils me donnaient la possibilité de changer tout le temps. »

Mais l'actrice fétiche de Godard, avec qui il tourne « ***Une femme est une femme*** » (prix de la meilleure actrice au Festival de Berlin), « ***Vivre sa vie*** », « ***Bande à part*** » ou « ***Pierrot le fou*** », travaille également avec Michel Deville, Jacques Rivette, Luchino Visconti, Rainer Werner Fassbinder, Eric Rohmer... Souvent, dans les films où elle joue, Anna Karina chante - on se souvient de « ***Jamais je ne t'ai dit que je t'aimerais toujours*** » ou de « ***Ma ligne de chance*** ».

En 1967, Gainsbourg écrit pour elle « ***Anna*** », une comédie musicale dans laquelle elle interprète « ***Sous le soleil exactement ».***

En 2000, elle enregistre « ***Une histoire d'amour*** », un album écrit par Philippe Katerine.

Artiste complète, elle écrit aussi des chansons,des romans (elle en a publié trois mais ses " tiroirs sont pleins de manuscrits ") et des scénarios. En 1972, elle avait réalisé « ***Vivre ensemble*** », "un portrait des années 60"; en 2008, elle réalise « ***Victoria*** », "road movie" tourné au Canada.

(Extrait d'un article par Corinne Renou-Nativel paru le 13/02/2009 dans *La Croix*)

© Malavida

1961 : «***Une femme est une femme»*** de Jean-Luc Godard

1962 : «***Vivre sa vie»*** de Jean-Luc Godard

1963 : «***Le Petit Soldat»*** de Jean-Luc Godard

1964 : «***Bande à part»*** de Jean-Luc Godard

1965 : «***Pierrot le fou»*** de Jean-Luc Godard

1965 : «***Alphaville»*** de Jean-Luc Godard

1966 : «***Suzanne Simonin, La Religieuse»*** de Diderot
de Jacques Rivette

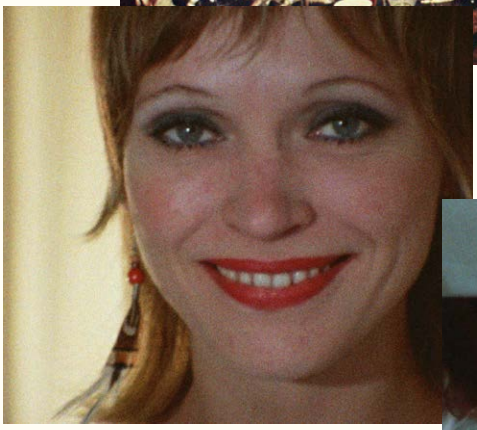
1966 : «***Made in USA»*** de Jean-Luc Godard avec Marianne Faithfull

1967 : «***L'Étranger»*** («*Lo Straniero*») de Luchino Visconti

1969 : «***Justine»*** de George Cukor

1976 : «***Roulette chinoise»*** («*Chinesisches Roulette*»)
de Rainer Werner Fassbinder

© SND



La Scuderia Malavida remercie chaleureusement Anna Karina et Dennis Berry pour leur gentillesse et leur implication dans cette sortie.

© Malavida

Malavida & la BoutiKa / 6 rue Houdon 75018 Paris
www.malavidafilms.com

malavida